

# Musique et poésie dans la période symboliste

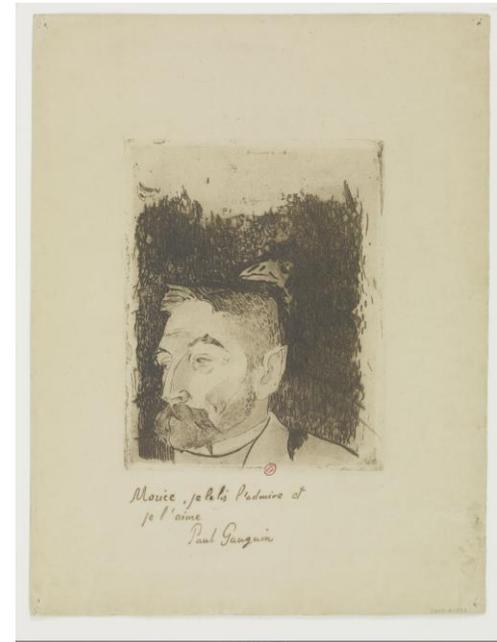
Mallarmé, Ravel, « Sainte »



Manet, *Portrait de Mallarmé*, 1876.  
Paris, Musée d'Orsay

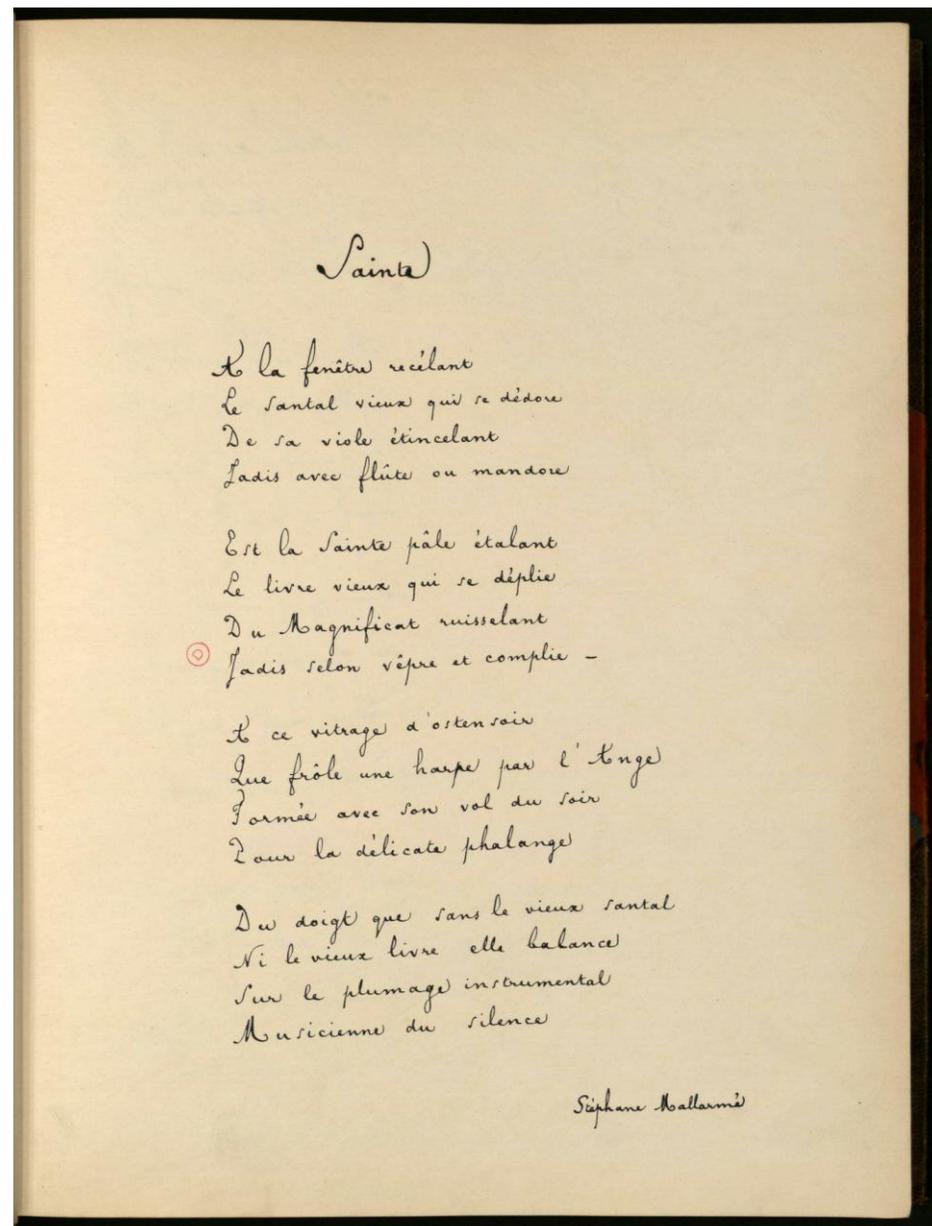
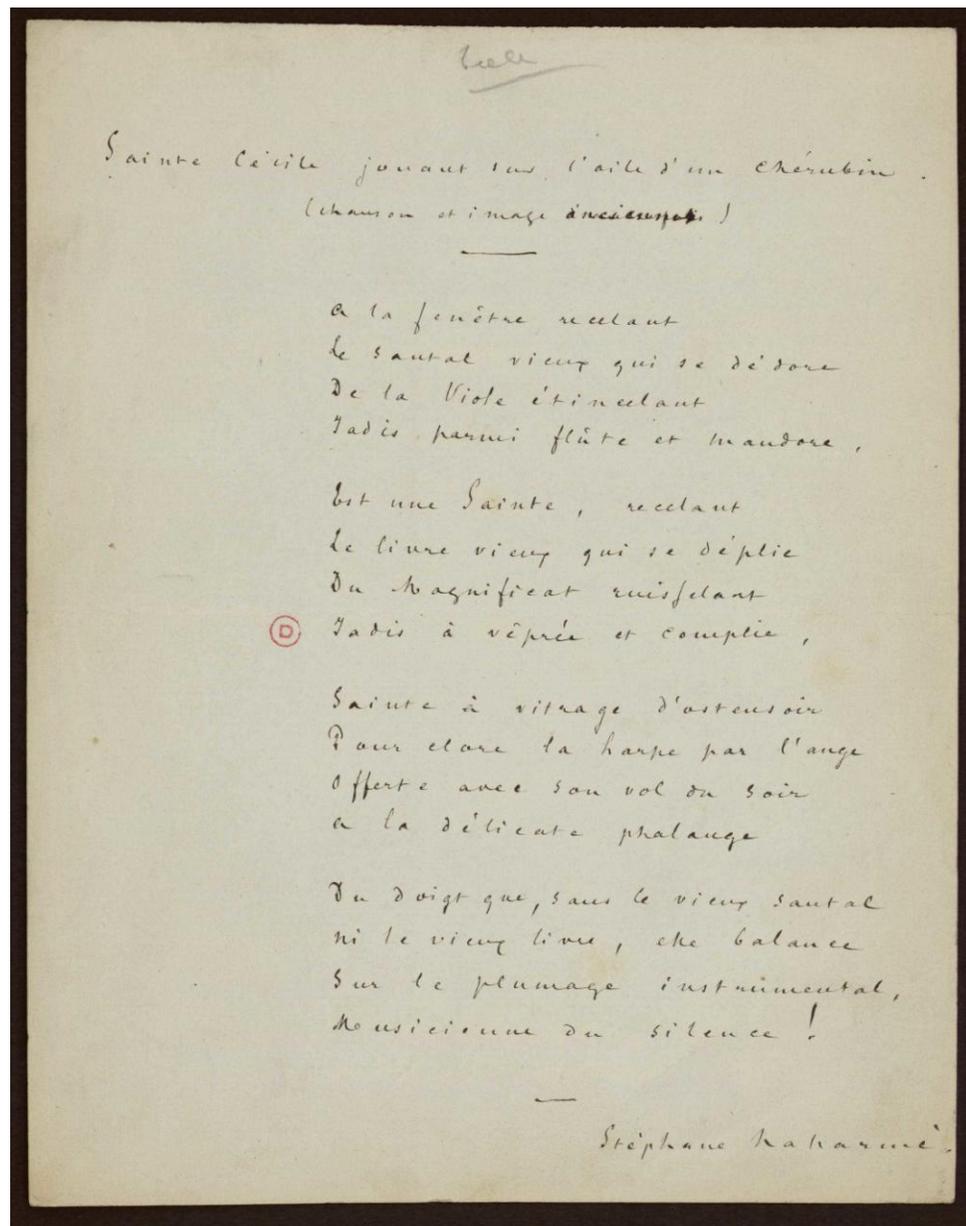


James Abbott McNeil Whistler, *Stéphane Mallarmé*, 1892



Paul Gauguin, *Portrait de Mallarmé*, 1891

Fig. 1



Stéphane Mallarmé

*Poésies*

SAINTE

À la fenêtre recélant  
Le santal vieux qui se dédore  
De sa viole étincelant  
Jadis avec flûte ou mandore,

Est la Sainte pâle, étalant  
Le livre vieux qui se déplie  
Du Magnificat ruisselant  
Jadis selon vêpre et complie :

À ce vitrage d'ostensoir  
Que frôle une harpe par l'Ange  
Formée avec son vol du soir  
Pour la délicate phalange

Du doigt que, sans le vieux santal  
Ni le vieux livre, elle balance  
Sur le plumage instrumental,  
Musicienne du silence.

Fig. 2 a



Mariotto di Nardo (connu de 1393 à 1424)  
La Vierge et l'Enfant avec quatre saints et trois anges musiciens



Fra Angelico (1400-1455), *Le Couronnement de la vierge*



Veneziano [Saraceni Carlo] (1585-1620), *Sainte Cécile*, 1600-1620



Le Guerchin (1591-1666), *Sainte Cécile* (1642)

<https://www.photo.rmn.fr/archive/90-001673-2C6NU0H51QDO.html>



Carlo Dolci, *Sainte Cécile*, vers 1670-1672

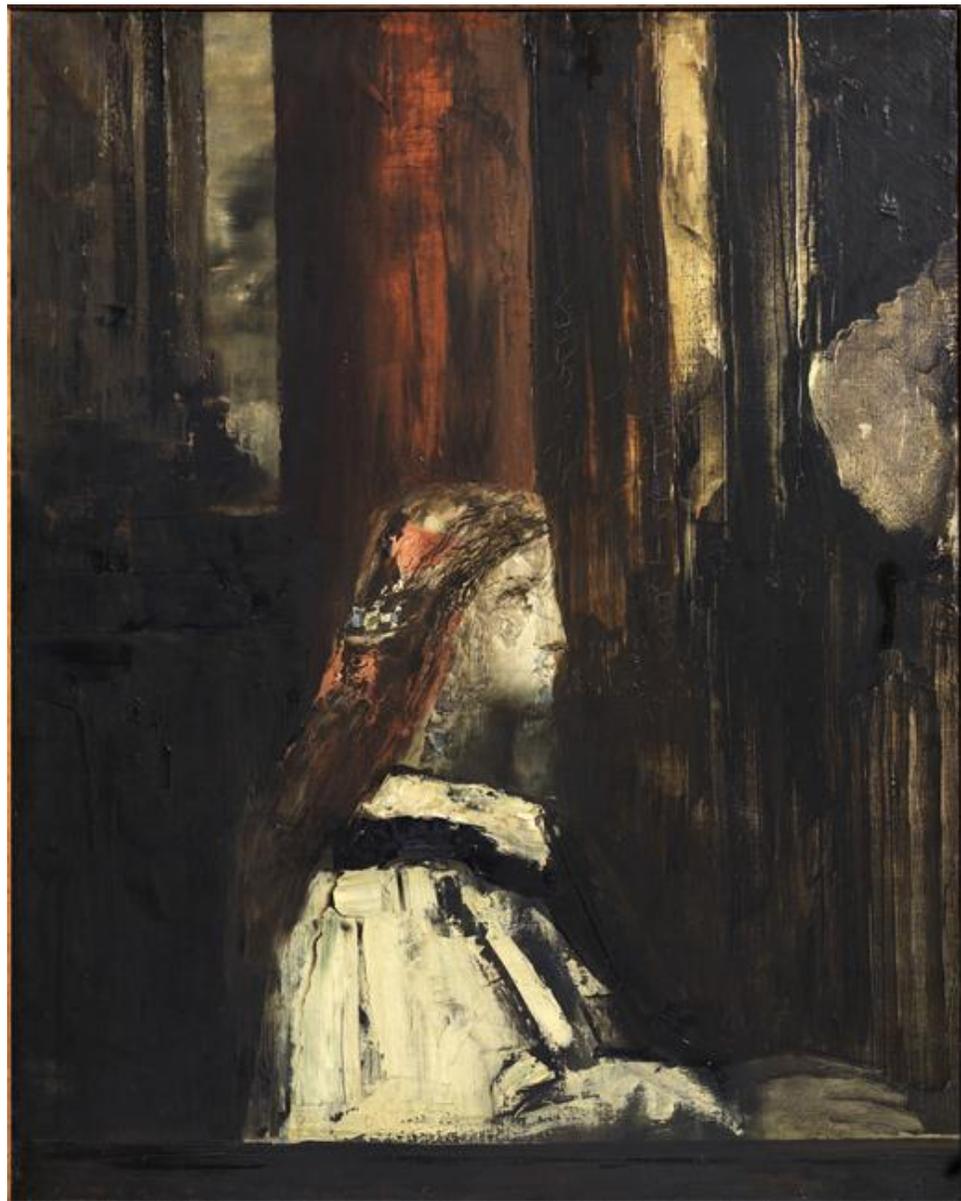
<https://www.photo.rmn.fr/archive/09-529624-2C6NU035PXU2.html>



Pierre Mignard (1612-1695), Sainte Cécile chantant les louanges du seigneur  
<https://www.photo.rmn.fr/archive/15-512966-2C6NU0AO1N2ZO.html>



Gustave Moreau, *Sainte Cécile*





Raphaël, *Sainte Cécile*, 1514

Fig. 3

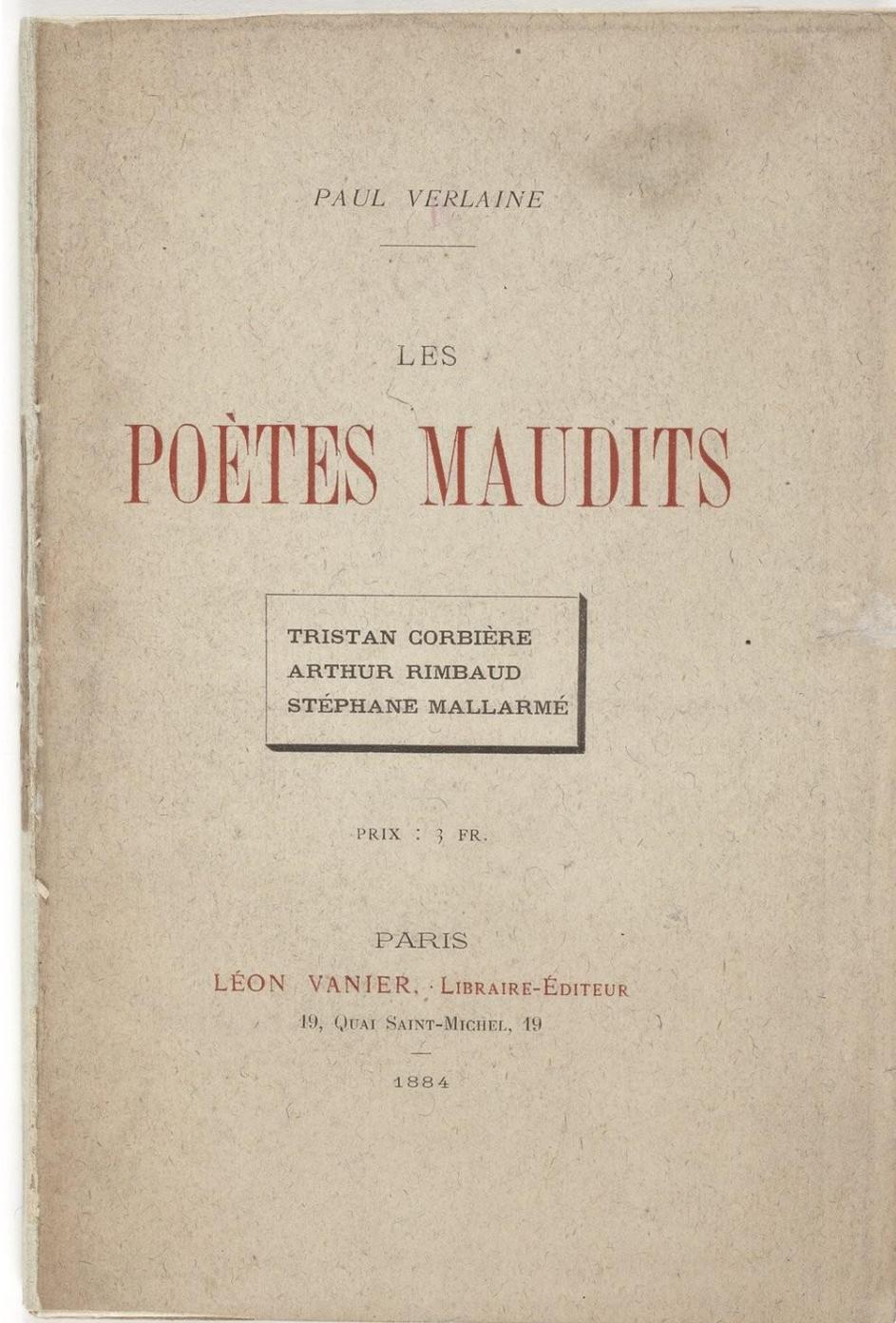
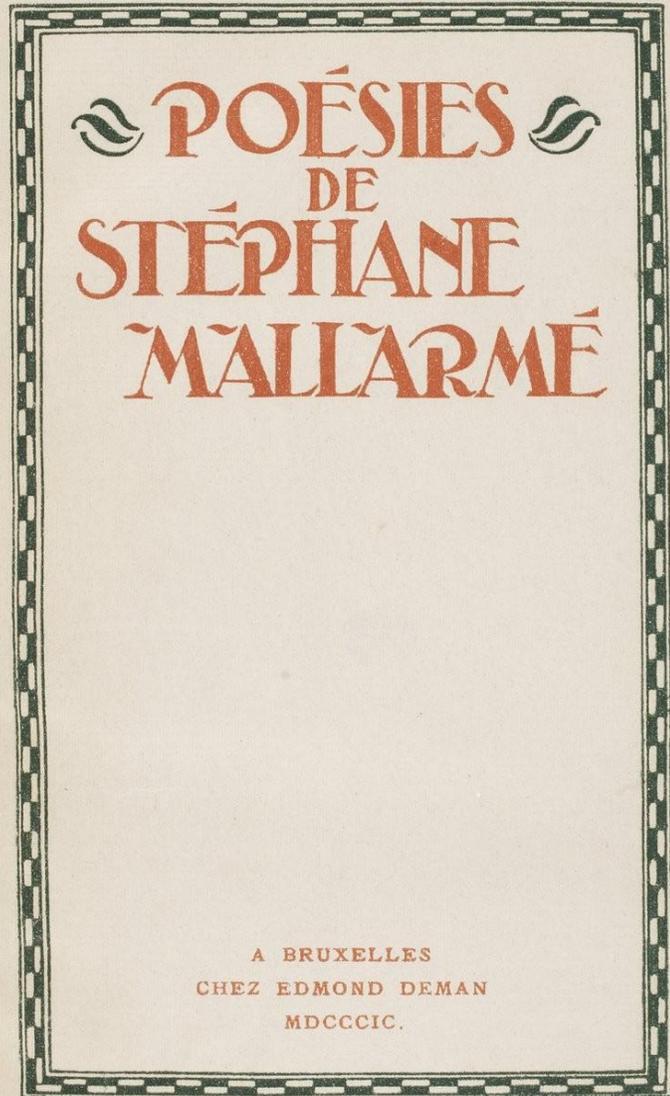


Fig. 4



# SAINTE

Fig. 5

Poète de  
STÉPHANE MALLARMÉ

\*\*\*\*\*

Musique de  
MAURICE RAVEL  
(1894)

The musical score is for the piece "Sainte" by Maurice Ravel, based on the poem "Sainte" by Stéphane Mallarmé. It is written for soprano and piano. The score is in 3/4 time and consists of three systems of music. The first system shows the beginning of the piece with the tempo marking "Liturgiquement" and the dynamic marking "p très calme". The soprano part begins with the lyrics "A la fe - ni - tre re - çu -". The piano accompaniment consists of chords. The second system continues the soprano line with the lyrics ".ant Le sau - sal - veur qui se dé - do - re De la vi - o - le f - tin - ce - lent sa - dis". The piano accompaniment continues with chords and includes the marking "cresc". The third system shows the soprano line with the lyrics "se - lon flûte ou man - dore,". The piano accompaniment continues with chords and ends with a fermata.

**CRANT** Liturgiquement *p très calme*  
A la fe - ni - tre re - çu -

**PIANO** *p sans autre notes jusqu'à la fin*

.ant Le sau - sal - veur qui se dé - do - re De la vi - o - le f - tin - ce - lent sa - dis

se - lon flûte ou man - dore,

Fig. 6



III  
*Le Symbolisme*

*Manifeste de Jean Moréas*

(*Figaro*, du 18 septembre 1886.)

Comme tous les arts, la littérature évolue : évolution cyclique avec des retours strictement déterminés et qui se compliquent des diverses modifications apportées par la marche des temps et les bouleversements des milieux. Il serait superflu de faire observer que chaque nouvelle phase évolutive de l'art correspond exactement à la décrépitude sénile, à l'inéluctable fin de l'école immédiatement antérieure. Deux exemples suffiront : Ronsard triomphe de l'impuissance des derniers imitateurs de Marot, le romantisme éploie ses oriflammes sur les décombres classiques mal gardés par Baour Lormian et Etienne de Jouy. C'est que toute manifestation d'art arrive fatalement

Paul Gauguin, *Soyez symboliste, Portrait de Jean Moréas*, 1890-1891

Fig. 7



Fra Angelico (vers 1400-1455)

*L'Annonciation.*

Italie, Florence, musée national San Marco

Fig. 8



L'Ange perdu ouvrit alors des AILES NOIRES

Odilon Redon, *La Nuit*, 1886.  
Pl. III : L'Ange perdu ouvrit alors des AILES NOIRES



Odilon Redon,  
*La Tentation de Saint Antoine*, 1887  
Pl 17:  
Le Diable et Saint Antoine  
[Antoine : Quel est le but de tout cela ?  
Le Diable : Il n'y a pas de but !]  
Bibliothèque numérique INHA

Fig. 9

Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx,  
L'Angoisse ce minuit, soutient, lampadophore,  
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix  
Que ne recueille pas de cinéraire amphore

Sur les crédences, au salon vide : nul ptyx,  
Aboli bibelot d'inanité sonore,  
(Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx  
Avec ce seul objet dont le Néant s'honore.)

Mais proche la croisée au nord vacante, un or  
Agonise selon peut-être le décor  
Des licornes ruant du feu contre une nixe,

Elle, défunte nue en le miroir, encor  
Que dans l'oubli fermé par le cadre se fixe  
De scintillations sitôt le septuor.

Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx,  
L'Angoisse, ce minuit, soutient, lampadophore,  
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix  
Que ne recueille pas de cinéraire amphore

Sur les crédences, au salon vide : nul ptyx,  
Aboli bibelot d'inanité sonore,  
(Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx  
Avec ce seul objet dont le Néant s'honore.)

Mais proche la croisée au nord vacante, un or  
Agonise selon peut-être le décor  
Des licornes ruant du feu contre une nixe,

Elle, défunte nue en le miroir, encor  
Que, dans l'oubli fermé par le cadre, se fixe  
De scintillations sitôt le septuor.

Fig. 10



Fantin-Latour, Prélude de Lohengrin, 1888



Fantin-Latour, Scène première de l'Or du Rhin, 1888

Fig. 10'



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## RICHARD WAGNER

### RÉVERIE D'UN POÈTE FRANÇAIS

Un poète français contemporain, exclu de toute participation aux déploiements de beauté officiels, en raison de motifs divers, aime, ce qu'il garde de sa tâche pratiquée ou l'affinement mystérieux du vers pour de solitaires Fêtes, à réfléchir aux pompes souveraines de la Poésie, comme elles ne sauraient exister concurremment au flux de banalité charrié par les arts dans un faux-semblant de civilisation. — Cérémonies d'un jour qui git au sein inconscient de la foule : presque un Culte!

La certitude de n'être impliqué, lui ni personne de ce temps, dans aucune entreprise pareille, l'affranchit de toute restriction apportée à son rêve par le sentiment d'une impéritie et par l'écart des faits.

Sa vue d'une droiture introublée se jette au loin.

A son aise et c'est le moins qu'il se donne pour exploit ingénu d'avoir considéré, seul, dans l'orgueilleux repli des conséquences, le Monstre, Qui ne peut Etre! Attachant au lâche flanc ignare la blessure d'un regard affirmatif et pur.

Omission faite de coups d'œil sur le faste extraordinaire mais inachevé aujourd'hui de la figuration plastique, dont se détache, au moins, dans sa perfection de rendu, la Danse seule capable, par son écriture sommaire, de traduire le fugace et le soudain jusqu'à l'Idée (pareille vision comprend tout, absolument tout le Spectacle futur,) cet esthéticien, s'il envisage l'apport de la Musique au Théâtre fait pour en mobiliser la splendeur, ne songe pas longtemps à part soi. Déjà, de quels bonds que parte sa pensée, elle ressent la colossale approche d'une Initiation, qui surgit plus haute, signifiant par des voix d'adeptes : Ton souhait d'au-paravant, de bientôt, ici, là, vois, chétive, s'il n'est pas exécuté.

REVUE WAGNÉRIENNE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Au moment exact où la musique paraît s'adapter mieux qu'aucun rite à ce que de latent contient et d'à jamais abscons la présence d'une foule, [...] rien [...] n'existe que ne puisse avec une magnificence égale et de plus notre conscience, cette clarté, rendre la vieille et sainte élocution [...]. (Hommage à Villiers de l'Isle-Adam, 1889)

À quelle hauteur qu'exultent les cordes et les cuivres, un vers, du fait de l'approche immédiate de l'âme, y atteint. (« Plaisir sacré », *Divagations*)

La poésie, proche l'idée, est Musique par excellence – ne consent pas d'infériorité. (*Quant au Livre* « Le Livre, Instrument spirituel », 1895)

Un solitaire tacite concert se donne, par la lecture, à l'esprit qui regagne, sur une sonorité moindre, la signification : aucun moyen mental exaltant la symphonie ne manquera, raréfié et c'est tout – du fait de la pensée (*Le Livre Instrument spirituel*).

Fig. 12

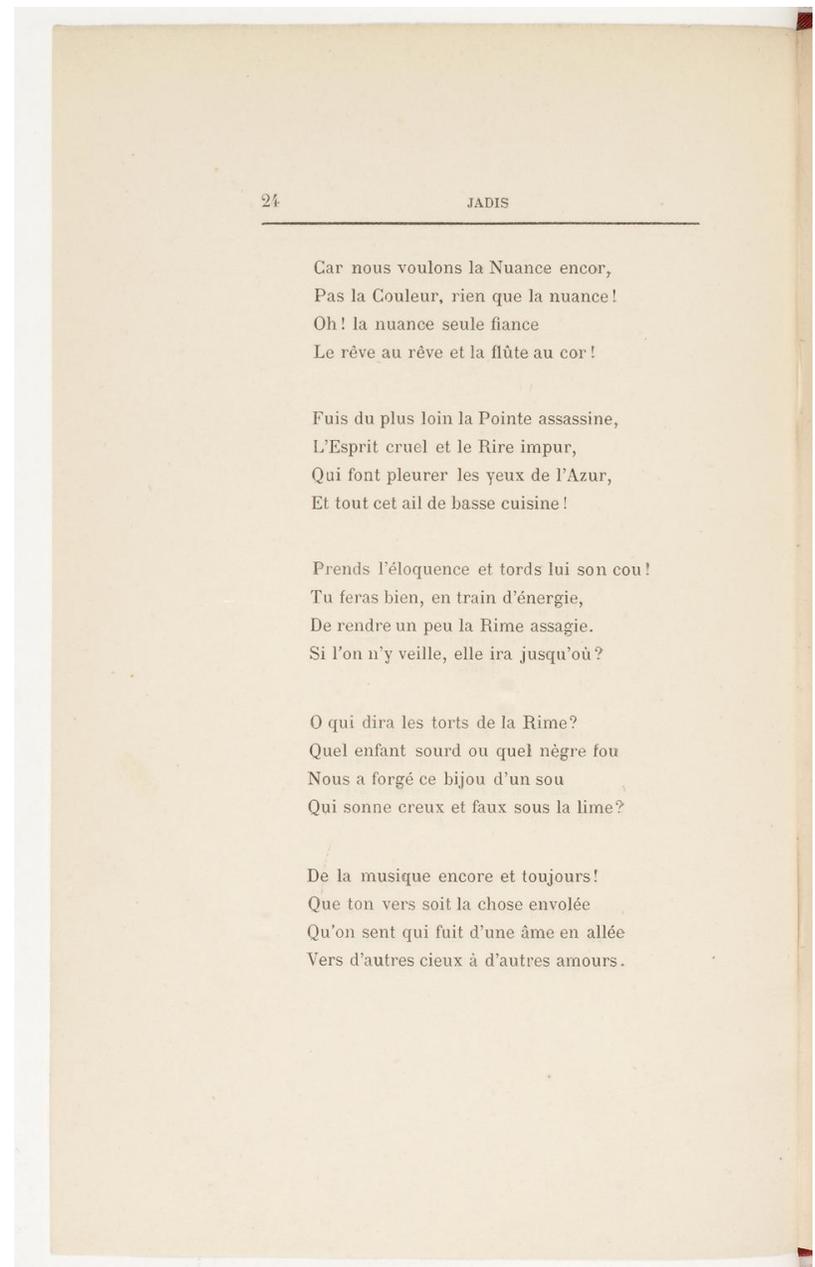
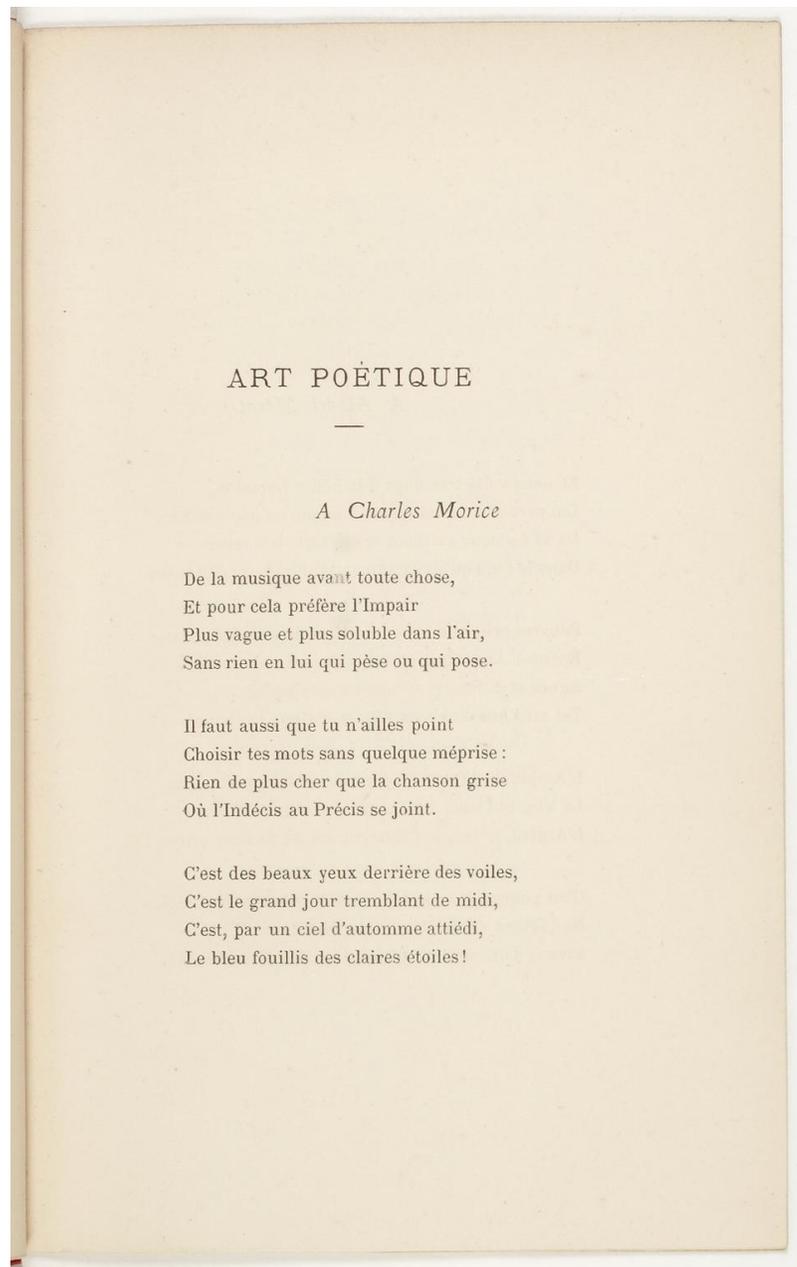


Fig. 13. Verlaine, « Art poétique », *Jadis et Naguère*

Fig. 13

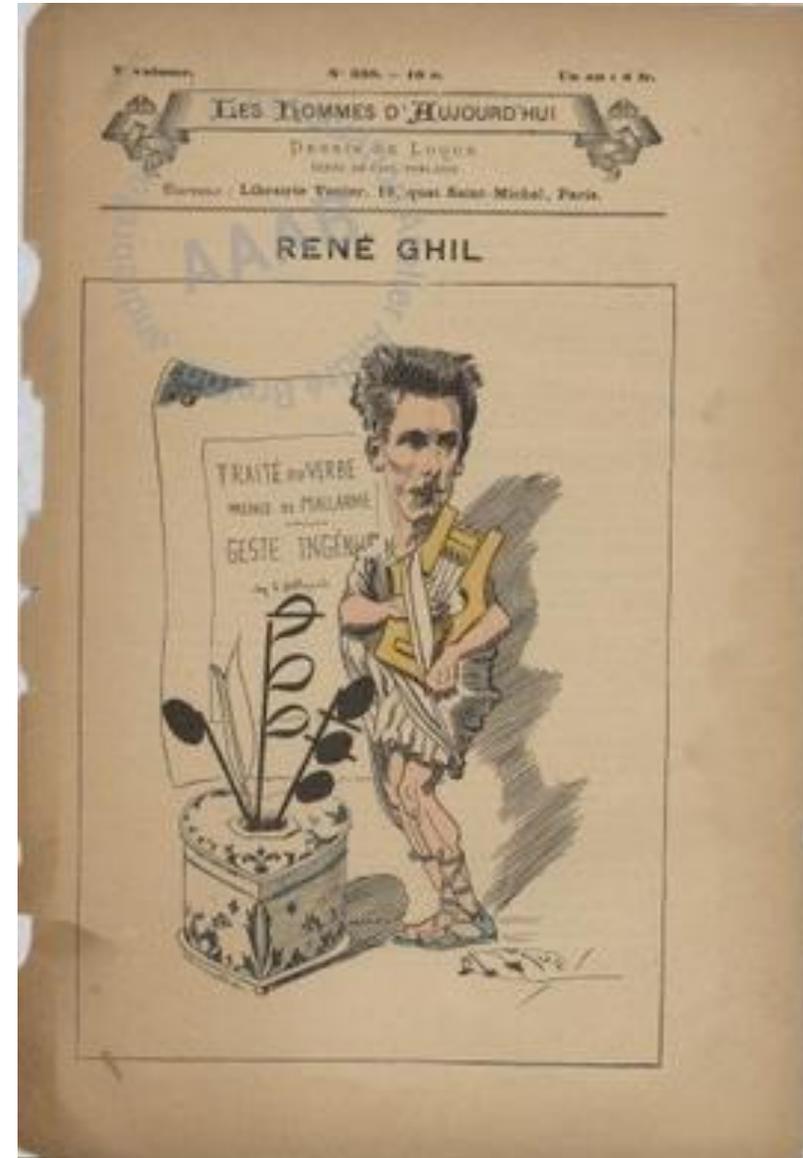
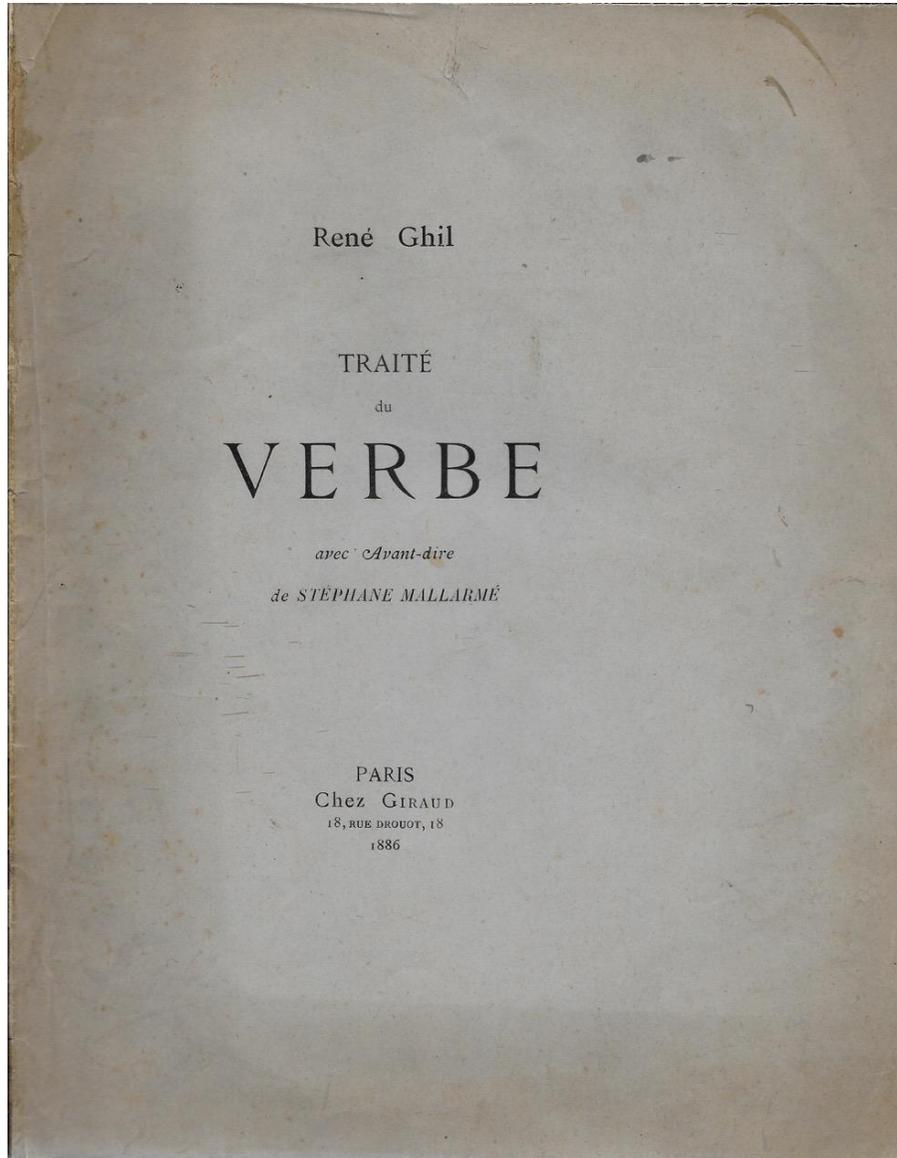


Fig. 14

beut, au long de ce cahier écrit par  
M. Ghil, s'ordonne au vers d'une voix, la  
voix : du titre beut du Verbe aux lois  
par maint données à soi seul, qui font  
une spirituelle Instrumentation parlée.  
Le résumé de qui je tiens le manuscrit  
fait pour s'évaporer parmi les déshérences de  
cousine flayée, sous l'habituel des châteaux  
d'Yves ou vêtus une robe rare au regard  
de notre des Épaves, permet que d'une page  
ou quelques d'avant-dire, je marque le  
point singulier de sa pensée, au moment  
où il entend les paroles

Des lois inévitables à l'époque est

de l'éther, comme on me d'attributions  
difficiles, le subtil état de la parole,  
beut ou immédiat ici, le essentiel.  
Couter, enseigner, de vire, cela va et,  
encore qu'à chacun suffirait peut-être, pour  
d'échanger toute la pensée humaine, de parler  
ou de mettre dans la main d'autrui, ou  
silence, une pièce, l'emploi d'élémentaire  
ou de caser de l'universel reportage  
dout, la littérature exceptée, particulière  
tout, entre les nombreux genres d'écrits  
contemporains.  
Et que bon les merveille de transposer  
un fait de nature ou sa propre disposition  
vibratoire selon le jeu de la parole,  
cependant, si ce n'est pour qu'on s'émouss,

sans la jouée d'une phrase ou concert rappel,  
la notion seule?  
Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli  
où ma voix rebuise au coin couter, en  
tant que quelque chose d'autre que les calices  
sur, musicalement se lève, idée  
vives ou attéris, l'absence de tous  
bouquets.  
On contraire d'une fonction de facile  
monnaie représentative, comme le  
traite d'abord le vulgaire, le parler  
qui est, après tout, rêve et chant,  
retourne chez le poète, par la nécessité  
constitutive d'un art consacré à des  
fictions, son principe de virtualité.  
Le vers qui de plusieurs vocables

refait un mot total, neuf, étranger à  
sa même langue et comme incalculable, a été  
cet isolément de la parole : naïve, d'un  
trait sonner aïe, le hazard qui demeure  
aux termes malgré d'artifices de leur  
retroupe attéris en le sens et la sonorité  
lequel cause cette surprise de n'avoir  
ouï jamais tel fragment ordinaire  
d'élocution, en même temps que la  
réminiscence de l'objet nommé saigre  
dans une clairsayante atmosphère.  
L'ensemble de feuillets qui entoure autour  
de feuille usée de délicieuses recherches dans  
tout l'arcane verbal, a de l'authenticité,  
non moins qu'il s'ouvre à l'heure bonne.  
Stéphane Mallarmé

Mallarmé, « Avant-Dire au *Traité du Verbe* de René Ghil, 1886

## Rimbaud

### VOYELLES

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,

Golfe d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des tentes,  
Lance des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,  
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges :  
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

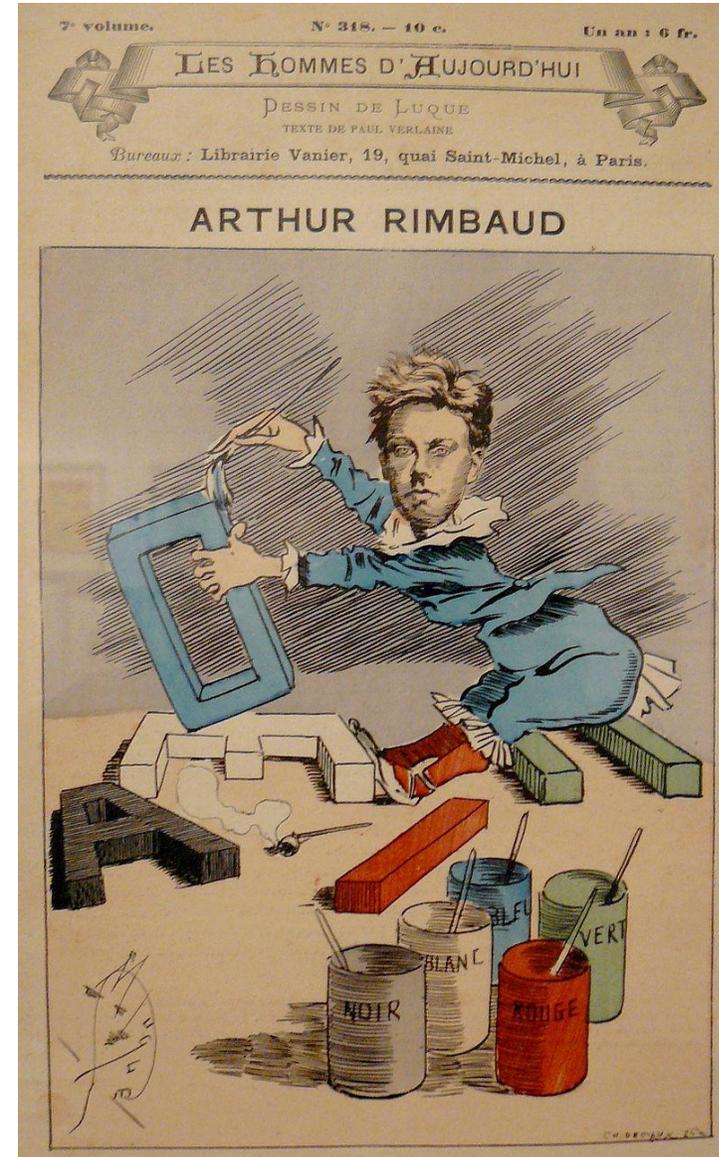


Fig. 15

Fig. 16

Mallarmé, lettre à Edmond Gosse, 10 janvier 1893 :

Je fais de la **Musique**, et appelle ainsi **non celle qu'on peut tirer du rapprochement euphonique des mots**, cette première condition va de soi ; mais **l'au-delà magiquement produit par certaines dispositions de la parole**, où celle-ci ne reste qu'à l'état de moyen de communication matérielle avec le lecteur comme les touches du piano. Vraiment entre les lignes et au-dessus du regard cela se passe, en toute pureté, **sans l'entremise de cordes à boyaux et de pistons comme à l'orchestre**, qui est déjà industriel ; mais c'est la même chose que l'orchestre, **sauf que littérairement ou silencieusement**. Les poètes de tous les temps n'ont jamais fait autrement et il est aujourd'hui, voilà tout, amusant d'en avoir conscience. **Employez Musique dans le sens grec, au fond signifiant l'idée ou rythme entre des rapports** ; là, plus divine que dans son expression publique ou symphonique.

Mallarmé, « Sur la philosophie dans la poésie », [réponse à une Enquête de Charles Morice, reprise dans Charles Morice, *Du sens et de la poésie* 1893] :

L'armature intellectuelle du poème se dissimule et tient – a lieu – dans l'espace qui isole les strophes et parmi le blanc du papier : significatif silence qu'il n'est pas moins beau de composer, que le vers.